

Livre de la Sagesse 1, 13 – 3, 9 (semaine 5)

TEXTE (traduction TOB + modifications)

1, 13 Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants.

14 Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre,

15 car la justice est immortelle.

16 Pourtant, les impies ont invité la Mort, du geste et de la voix ; la tenant pour amie, pour elle ils se consomment ; ils ont fait un pacte avec elle : ils méritent bien de lui appartenir.

2, 01 Ce n'est pas avec droiture qu'ils raisonnent ainsi en eux-mêmes :

« Notre existence est brève et triste, rien ne peut guérir l'homme au terme de sa vie, on n'a jamais vu personne revenir du séjour des morts.

02 Nous sommes nés par hasard, et après, nous serons comme si nous n'avions pas existé ; le souffle de nos narines, c'est de la fumée, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur :

03 si elle s'éteint, le corps s'en ira en cendres, et l'esprit se dissipera comme l'air léger.

04 Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, et nul ne saura plus ce que nous avons fait. Notre vie passera comme un nuage, sans laisser de traces ; elle se dissipera comme la brume chassée par les rayons du soleil, écrasée par sa chaleur.

05 Nos jours passent comme une ombre, notre fin est sans retour : elle est scellée, et nul ne revient.

06 Alors allons-y ! Jouissons des biens qui sont là ; vite, profitons des créatures, tant que nous sommes jeunes :

07 enivrons-nous de bons vins et de parfums, ne laissons pas échapper la fleur du printemps,

08 couronnons-nous de roses en boutons, avant qu'elles ne soient fanées !

09 Qu'aucun de nous ne manque à nos orgies, laissons partout des signes de réjouissance, car c'est là notre part et c'est là notre lot !

10 Écrasons le pauvre qui est juste, soyons sans ménagement pour la veuve, et sans égard pour le vieillard aux cheveux blancs.

11 Que notre force soit la norme de la justice, car ce qui est faible s'avère inutile.

12 Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la Loi, et nous accuse d'infidélités à notre éducation.

13 Il prétend posséder la connaissance de Dieu, et se nomme lui-même enfant du Seigneur.

14 Il est un démenti pour nos idées, sa seule présence nous pèse ;

15 car il mène une vie en dehors du commun, sa conduite est étrange.

16 Il nous tient pour des gens douteux, se détourne de nos chemins comme de la boue. Il proclame heureux le sort final des justes et se vante d'avoir Dieu pour père.

17 Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira.

18 Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires.

19 Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous

éprouverons sa patience.

20 Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un viendra le visiter. »

21 C'est ainsi que raisonnent ces gens-là, mais ils s'égareront ; leur méchanceté les a rendus aveugles.

22 Ils ne connaissent pas les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas que la sainteté puisse être récompensée, ils n'estiment pas qu'une âme irréprochable puisse être glorifiée.

23 Or, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité.

24 C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui.

3, 01 Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux.

02 Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est considéré comme un malheur,

03 et leur éloignement, comme une destruction : mais ils sont dans la paix.

04 Au regard des hommes, ils ont subi un châtement, mais leur espérance est pleine d'immortalité.

05 Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui.

06 Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille.

07 Au temps de sa visite, ils resplendiront : comme l'étincelle qui court sur la paille, ils avancent.

08 Ils jugeront les nations, ils auront pouvoir sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux pour les siècles.

09 Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui. Pour ses amis, grâce et miséricorde : il visitera ses élus.

CONTEXTE : La sagesse (*sophia*) permet la rencontre des traditions grecques (la philosophie et la primauté du *logos*), et juive, la Sagesse étant comprise comme la pensée même de Dieu, présente et agissante lors de la création (voir *Proverbes* 8, 22-31). Elle gouverne le monde et la vie de ceux qui la cherchent, les sages, amis de la sagesse et de Dieu.

Elle est présentée ici comme ce qui donne consistance à l'univers. Elle fait régner la justice, connaît toutes choses, pénètre les cœurs humains, invite à une vie droite et se détourne de ceux qui veulent et font le mal. D'où l'exhortation : « ne cherchez pas la mort, n'attirez pas sur vous la ruine par les œuvres de vos mains (v. 12).

La question se pose donc : d'où vient la mort ? Comment travailler pour la vie ?

VOCABULAIRE ET LECTURE DU TEXTE

Une première lecture doit permettre d'identifier la mise en scène opérée par l'auteur qui est celle d'un procès. A la barre, il convoque les impies, ces juifs qui ont abandonné la foi de leurs pères pour suivre les propositions des philosophies grecques « athées » : épicurisme, cynisme.

L'auteur affirme d'abord que Dieu veut la vie et n'a pas fait la mort.

Puis s'interrogeant sur l'attitude des « impies » et leur connivence avec la mort, il leur donne la parole comme pour une « défense » (1, 13 – 2, 1a).

La défense des impies (2, 1b – 20) est une longue argumentation qui va se retourner contre eux.

L'auteur alors reprend la parole pour dénoncer leur erreur, et affirmer la vérité du dessein de Dieu pour les êtres humains (2, 21 -1, 9).

1 v. 13 – « Dieu n'a pas fait la mort » : le verbe « faire » (*poieô*) traduit *BaRah*, « créer », dans la Septante en *Genèse* 1.

v.14- Le vocabulaire utilisé est celui de la philosophie grecque vulgarisée : « créer » (*ktizô*), tout (*ta panta*), l'être (*to einai*)

Mais on trouve aussi les expressions de la Septante : « les générations » (*geneseis*), voir aussi *Matthieu* 1, 1 ; « salutaires » (*sôterion*), voir aussi *Luc* 2, 30 et 3, 6 (citant *Isaïe* 40, 5)

« poison de mort » : *pharmakon*, très présent dans le vocabulaire platonicien

« la Mort » : littéralement *L'Hadès*, qui traduit dans la Septante et le NT le *Sheol* hébreu

v. 15- Le vocabulaire de l'immortalité : *athanatos*, *athanasia*, vient directement de la philosophie grecque platonicienne, mais Paul l'utilise aussi en *1 Corinthiens* 15,53-54.

Dans la tradition juive ancienne, il ne saurait y avoir d'immortalité de l'âme, car il n'y a pas d'âme (de vie) sans corps. L'espérance des milieux de fidèles, puis de pharisiens à partir du 2^{ème} s. av. J.C. est une espérance de « résurrection » des corps vivants, animés!

v. 16 Le verset résume l'accusation de l'auteur contre les « impies », à la fois philosophes de tradition épicurienne, cynique ou sceptique, et jeunes juifs fascinés par leur enseignement et la culture grecque.

« Ils font un pacte » : le terme employé *sunthèkè* est un composé un peu différent de *diathèkè*, qui traduit régulièrement *BeRiT* dans la Septante ; voir *Galates* 3, 15 ; *1 Corinthiens* 11, 25.

Il souligne davantage l'égalité des partenaires : la mort n'est pas du côté de Dieu, mais une réalité qui semble en lien avec l'être humain. Elle n'est pas définie, sinon comme ce que les « impies » désirent et appellent de la voix et du geste.

« Ils méritent de lui appartenir » : litt. « ils méritent d'être de son parti » ou « de sa part » :

Vocabulaire de type politique ? Ou d'écoles et de traditions différentes ?

Cette étrange « pacte » que les impies ont conclu avec la mort va être explicité par les impies eux-mêmes à qui l'auteur donne la parole pour une « défense ».

2 v. 1 Une défense condamnée d'avance par l'auteur : « ils ne raisonnent pas avec droiture » ; voir aussi **v. 21** : « c'est ainsi qu'ils raisonnent, mais ils s'égarent ».

Il est important de faire le plan de leur discours, en discernant l'enchaînement des idées, et la conduite du raisonnement.

Les impies présentent une conception de l'être humain très marquée par l'épicurisme vulgarisé.

« Notre vie » : le mot employé est *bios*, la vie « physiologique », « biologique », limitée par la mort à laquelle tout s'arrête ; voir aussi v. 4.

« par hasard » : l'adverbe désigne le hasard des circonstances de l'existence sans finalité.

v. 2 Description matérialiste de la vie humaine, limitée ; on notera le caractère physiologique de la formation de la « pensée » ou « raison » (*logos*).

Même réduction pour le « souffle » *pneuma*.

v. 3-5 Relevez dans ces versets les champs sémantiques du passage (éphémère), de la dissolution, de l'oubli, de la fin (*teleutè*, v. 1 . 5) ; et les éléments les plus évanescents de la nature choisis pour évoquer la vie humaine (souffle, air, ombre, etc.).

« sans retour, nul ne revient » : voir v. 1

v. 6-8 Conséquences pour la vie quotidienne et l'art de vivre d'une telle conception de l'être humain. L'ensemble du vocabulaire et des images des versets 6-8 est épicurien ; la Renaissance italienne, puis française les reprendra.

v. 9 « des signes de notre réjouissance » ; les traductions hésitent « joie », « réjouissance » ? Quels sont ces signes ? Signes de la fête ou salissures en tout genre qu'elle a laissées ? (la vie choisie par les fêtards abîme le monde!)

« notre part » (*meris*) : voir v. 16 : « de son parti » ou « de sa part » (du diable).

v. 10 Le ton change : pourquoi ? Selon quelle logique ?

« le pauvre qui est juste » ; autre traduction : « le juste qui est pauvre » : chacun peut choisir !

« N'épargnons pas la veuve, ne respectons point les cheveux blancs... » : la Loi est renversée, voir *Dt* 24, 17 ; 27, 16 et 17 ; tout comme la sagesse traditionnelle d'Israël, voir *Proverbes* 23, 22 ; 29, 7

v. 11 « Que notre force soit la norme de la justice », littéralement « la loi de la justice » (*nomos dikaiosunès*).

Au-delà de la référence au *Gorgias* de Platon (491-492), où Calliclès déploie la thèse : la justice selon la nature, c'est la loi du plus fort (« le beau et le juste selon la nature, c'est [...] que pour bien vivre, il faut entretenir en soi-même les plus fortes passions au lieu de les réprimer, et qu'à ces passions, quelque fortes qu'elles soient, il faut se mettre en état de donner satisfaction par son courage et son intelligence, en leur prodiguant tout ce qu'elles désirent »),

c'est la Loi de Moïse qui est mise en cause, et la notion de « justice » liée à cette Loi (voir v. 13)

v. 12 -16 Quels sont les arguments successifs qui permettent de condamner le juste ?

v. 12 « la Loi » : la Loi de Moïse.

« notre éducation » : le terme grec *paideia*, qui définit l'éducation la plus équilibrée du jeune grec, a été utilisé dans le judaïsme de langue grecque pour désigner une vie et une éducation conforme à la loi de Moïse.

v. 13 « la connaissance de Dieu » : voir v. 22, et 1 *Corinthiens* 2, 8 : 8, 1 ; 13, 12 ; *Galates* 4, 9.

« il se nomme lui-même enfant du Seigneur » : l'expression *pais Kuriou* reprend celle d'*Isaïe* 42, 1 ; 44, 1 ; 52,13 : *pais theou* ; *Isaïe* 63, 16.

v. 16 « et se vante d'avoir Dieu pour père » : voir *Psaume* 22, 11 ; *Jean* 8, 27 ; 10, 29-39 ; *Marc* 15, 39 et par.

v. 16 « le sort final des justes » : *ta eskhata* signifie littéralement « les choses dernières » et permet de dire, dans la tradition juive de langue grecque, l'au-delà de la vie terrestre (le mot a donné « l'eschatologie »).

v. 17-18 « voyons si ses paroles sont vraies » : voir *Psaume* 22, 9 *Matthieu* 27, 41-43 citant *Ps* 22, 9 ; *Marc* 15, 29-32). Les impies veulent « vérifier »....

v. 19 : Voir *Psaume* 22, 13-19 et les récits de la passion, notamment chez les synoptiques .
« douceur », « patience » : le vocabulaire est de tonalité stoïcienne.

v. 20 « quelqu'un viendra le visiter pour lui » : littéralement « il y aura pour lui une visite » : *episkopè* ; le mot désigne dans la Septante des prophètes l'intervention décisive et salvatrice de Dieu. Voir 3, 7.

v. 21ss. L'auteur reprend la parole pour confondre les impies et expliciter leur « faute de raisonnement » (voir 2, 1).

« ils s'égarent » : l'image porte à la fois sur l'attitude intellectuelle et sur le comportement moral, voir *Matthieu* 18, 12 ; *Jean* 7, 11

v. 22 « ils ne connaissent pas » : voir v. 13

« les secrets » : littéralement *ta mustèria*. Dans le monde grec contemporain, le mot désigne des cultes ésotériques et initiatiques, qui prétendent conduire le fidèle par une initiation jusqu'à la contemplation et la connaissance de la vérité.

Paul utilise le mot, surtout au singulier, pour parler du dessein éternel de Dieu qui se révèle pleinement en Jésus Christ crucifié et ressuscité : voir *1 Corinthiens* 2, 1 et 7.

La foi pharisienne en une glorification des justes après la mort (voir *Daniel* 12, 1 ; *Isaïe* 26, 19), et donc en une « récompense » auprès de Dieu, est refusée.

v. 23 Relecture décisive de *Genèse* 1 et 2 : « l'incorruptibilité » (*aphtarsia*), plutôt que l'immortalité, permet de conjoindre la croyance platonicienne en l'immortalité de l'âme et la foi juive en la résurrection des corps (la conception juive de l'être humain est unifiée, il ne peut y avoir d'âme sans corps). Voir *1 Corinthiens* 15, 50-54

« Dieu a créé, il a fait » : voir 1, 13-14

« image de sa propre identité » : voir *Genèse* 1, 27-28 (*eikôn*) ; voir aussi *2 Corinthiens* 4, 4 ; *Romains* 8, 29

« sa propre identité » *idiotès* : certains manuscrits ont « sa propre éternité » : *aidiotès* (choisi par certaines traductions).

v. 24 « par la jalousie du diable, la mort est entrée dans le monde » : personnification du « diable », ou faut-il lire : « par la jalousie qui est diable-diviseur » ?

Diabolos a servi dans la LXX à traduire le « Satan » (rare) de l'hébreu. Le mot signifie « diviseur » et « calomniateur »

« est entrée » : caractère intrusif de la mort (qui n'a pas été voulue dans le dessein de Dieu)

Voir Paul en *Romains* 5, 12 : « par un seul homme, la mort est entrée dans le monde ». Comparez.

v. 25 « ils en font l'expérience » : *peirazô* signifie « tenter, mettre à l'épreuve » ; la mort est de l'ordre d'une « épreuve », de ce que l'on tente, essaie et expérimente.

Les partisans du diable (voir 1, 16 et 2, 9) : comment comprendre cette « prise de parti » ?

3- v.1-9 Expression de la foi en une vie immortelle auprès de Dieu avec des images et un vocabulaire qui combinent la tradition juive et les croyances grecques en l'immortalité de l'âme.

v. 1 « les âmes des justes », *dikaiôn psukhai* : le terme grec *psukhè* employé ici désigne dans la philosophie et la tradition platonicienne l'âme humaine, partie supérieure de l'être (le corps étant une enveloppe périssable) ; chez Platon l'âme est elle-même divisée en trois parties : l'intellect, le siège des passions, le siège des désirs. Seule l'âme unifiée, dont l'intellect assure la domination totale peut rejoindre le monde des Idées et participer à une immortalité qui n'est pas personnelle.

La vulgarisation du platonisme en retient l'immortalité de l'âme (purifiée) après la mort, présente dans de nombreux courants philosophiques et religieux.

Mais le monde juif ne peut concevoir qu'un être humain unifié, corps et âme.

Le terme *psukhè* retrouve alors dans la Septante son sens premier (et présent chez Aristote) : vie animée (ou vie animale) ; le souffle de vie qui quitte le corps du guerrier mort dans les poèmes homériques.

Paul évitera le mot *psukhè* ; il ne l'emploie que dans le contexte corinthien « une vie animale », pour l'opposer (comme le faisait les Corinthiens eux-mêmes à la forme « spirituelle » (selon l'esprit, *pneuma*) de vie : voir *1 Corinthiens* 15, 42- 49 ; le premier Adam vit d'une vie « psychique », le

second, le Christ, d'une vie « pneumatique ».

Faut-il traduire ici « les âmes des justes » ou « **les vies des justes** » ?

Notez que dans les versets suivants, l'expression (les âmes-vies) au féminin est reprise par des masculins (les justes) : « **eux** » au v. 3 . 5 ss.

« dans la main de Dieu » : formule biblique, voir par exemple *Psaume* 31, 6, cité par *Luc* 23, 46 (« dans tes mains, je dépose mon esprit » ou « mon souffle ? »).

v. 2-4 « Aux yeux des insensés » : l'auteur oppose les représentations que les impies se font de la mort à ce qu'est en vérité la mort du juste : « aux yeux de », « ils ont paru » (verbe *doxazô* qui oppose l'opinion à la connaissance vraie), « ils ont considéré », verbe traduit par « raisonner » en 2, 1 et 23 ; « au regard de ».

Opinion des impies : « mourir » est « un malheur », « une destruction », « un châtement »

Vérité du sort des justes : « leur départ » littéralement « leur exode » ; « leur sortie »

Etat des justes : « ils sont dans la paix »

v. 4 « leur espérance est (ou « était » pleine d'immortalité » : dans le texte grec l'attribut est donné sans verbe être, « leur espérance pleine d'immortalité ».

« immortalité » : le terme vient du platonisme vulgarisé. Il se conjugue difficilement avec la foi juive en une résurrection. D'où la belle formulation « leur espérance est pleine d'immortalité »

C'est « l'espérance » (*elpis*), maître mot de la foi juive (*Psaumes*), qui porte l'accent ; voir *Romains* 8, 24 (méditation de Paul sur l'espérance).

v. 5 « Dieu les a mis à l'épreuve » : verbe « tenter, éprouver », voir 2, 34 ;

Notez qu'en dépit de certaines traductions (fausses), il n'est pas question de « récompense »

« dignes de lui » : voir 1, 16

Voir *Romains* 8, 18 ; 2 *Corinthiens* 4, 17 ; 1 *Pierre* 1, 6.

v. 6 « comme l'or au creuset, il les a vérifiés » : voir 1 *Pierre* 1, 7 ; *Jacques* 1, 3

« comme une offrande parfaite » : voir *Romains* 12, 2

Les textes chrétiens manifesteront la même recherche d'images pour exprimer la souffrance et la glorification du juste Jésus, et des croyants à sa suite.

v. 7 « sa visite » : expression de l'intervention finale de Dieu pour le jugement des humains ; voir 2, 20.

« ils resplendiront » : voir *Daniel* 12, 3 ; on a parfois parlé d'immortalité astrale (selon certains courants gréco-romains), ce qui se justifie mal ici. Pour autant, on assiste à une recherche d'images expressives de la vie des justes après la mort.

v. 7b-8 Images de type apocalyptique évoquant (sobrement) la victoire des justes sur les impies dans une sorte de « combat final », voir *Joël* 4, 9-12 ; *Apocalypse* 19, 11-18

v. 9 « ses fidèles demeureront auprès de lui dans l'amour » : Images beaucoup plus sobres d'une vie après la mort dans l'intimité de Dieu.

« demeurer auprès de » : voir la thématique johannique du « demeurer » : « demeurez dans mon amour ... comme moi je demeure dans l'amour du Père » (*Jean* 15, 10)

Le rapprochement du vocabulaire de la foi (*pistoi* « qui met sa foi », « ses fidèles »), et de l'amour (*agapè*), avec celui de l'espérance (*elpis*, v. 4) est unique dans l'Ancien Testament.

C'est la première et l'unique occurrence sûre du mot *agapè* en grec avant Paul (1 *Th* 1, 3).

On retrouve la « triade théologique » dès les premiers écrits de Paul : 1 *Thessaloniens* 1, 3 ; 1 *Corinthiens* 13, 13 ; *Romains* 5, 1-5.